



DIDIER CLAES

ET LE BOOM DE L'ART PREMIER !

Invité d'honneur de la BRAFA 2014, le Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren, apportera une touche colorée au cœur de Bruxelles qui renforcera ainsi sa position dominante dans le domaine des arts premiers. Le vice-président de la BRAFA, Didier Claes, spécialiste dans le domaine nous explique les arcanes de l'art africain.

La Belgique est un lieu privilégié pour les collectionneurs d'art premier, au niveau privé.

Je trouve étonnant qu'il existe un nombre énorme de collectionneurs belges d'abord et aussi européens, mais presque aucun collectionneur africain ! Malgré les nouvelles fortunes de ce continent. Peut-être que les noms d'art premier, primitif ou africain ont une connotation négative... Un jeune collectionneur africain en herbe m'a proposé de parler d'« art classique africain ». Au niveau de la BRAFA, mis à part mon rôle dans la communication de cet événement dans le monde, je suis consulté pour sélectionner les exposants en art premier. On en a actuellement 8, ce qui, parmi tous les autres domaines des objets d'art, est une belle représentation de cet art.

Le Musée de Tervuren sera l'invité d'honneur de la BRAFA 2014. Vous qui êtes Vice-Président de la BRAFA et surtout un des plus grands spécialistes et galéristes en art premier au niveau européen, cela doit vous faire plaisir.

Cette idée a été conçue en accord avec le musée. Le musée royal de l'Afrique centrale est sans doute l'un des seuls d'Europe à s'être, dès sa naissance, presque exclusivement consacré au continent africain, et à l'avoir étudié, de manière de plus en plus pluridisciplinaire, abordant autant les sciences humaines – comme l'archéologie, l'ethnographie, l'histoire, la linguistique et l'ethnomusicologie – que les sciences de la terre et les sciences naturelles. C'est pourquoi j'ai décidé d'insérer dans le parcours de la BRAFA quelques spécimens des collections de zoologie et de géologie dont la singularité ou la réelle dimension esthétique ne manque pas de surprendre. Mais ils ne sont pas à vendre, bien sûr. Saviez-vous qu'à son ouverture au début du 20^{ème} siècle, le Musée a accueilli un million deux cents mille visiteurs ! C'est inouï ! Certes, une famille belge sur trois est liée au Congo, mais qu'un 5^{ème} de la population de notre pays aille admirer l'art africain !

Que pourrions-nous voir des collections du Musée de Tervuren ?

La sélection que nous y avons opérée invite en effet à un voyage fort singulier. Les objets présentés sont marqués avant tout du sceau de l'exception, de l'étrangeté, de la rareté, de l'inattendu, du hors-norme, que ce soit sur le plan de leurs formes, des

matériaux utilisés, ou de leur histoire. Cette promenade insolite se décline en quatre temps. Un temps pour l'imaginaire, celui construit en Occident autour de certaines œuvres africaines, une fascination qui doit tout à l'étrange complexité des systèmes de pensée qu'elles reflètent. Dans un second temps, nous sommes conviés à la surprenante matérialité de certains objets qui, par leurs dimensions, leur forme ou leur facture, se tiennent à l'écart de l'image classique que l'on a de l'art africain, celle d'une sculpture anthropomorphe debout, statique, en bois monochrome et généralement de dimensions modestes. Coups de génie d'un sculpteur sortant des sentiers battus ? Rébellion de quelques artistes marginaux ? À moins que ces objets singuliers ne soient nés de la nécessité d'exprimer ou de mettre en scène des fragments d'un univers tout aussi insolite...

Pour le troisième volet, celui des histoires, grandes et petites, liées aux collections, le musée propose des récits de collectes et de collectionneurs.

Personnellement, avez-vous déjà choisi les œuvres que vous allez présenter à la BRAFA ?

Je ne pourrai pas réitérer le coup de maître de ne présenter qu'une seule œuvre, un fétiche à clous, comme il y a 3 ans ! C'était un rêve... Qui a attiré les foules ! C'était un chef d'œuvre très rare, d'une grande qualité, recherché par tous les collectionneurs. Aujourd'hui, what's next ? (rires)

Cela ne devient-il pas de plus en plus difficile de dénicher des chefs-d'œuvre d'art premier africain aujourd'hui ?

On parle d'œuvres dont la production (pas les fausses !) a commencé au 18^{ème} siècle et s'est terminée au début du 20^{ème} siècle. Il ne suffit pas d'aller en Afrique et d'acheter de l'artisanat local pour se confectionner une collection ! Ce sont toujours des œuvres anciennes appartenant à des rites secrets qui ont depuis longtemps disparu. Les dernières pièces sorties du Congo datent de gros achats de marchands des années '70. Aujourd'hui, alors que la demande dépasse l'offre, il faut être un spécialiste qui a plus de 20 ans d'expérience pour encore trouver des œuvres de qualité enfouies dans le grenier de vieilles familles belges ou chez des collectionneurs. J'apprécie beaucoup la confiance que les amateurs et les spécialistes ont en moi à cet égard.